

Une agriculture de montagne

Une part importante de ce qui a fait notre agriculture de montagne, les machines en particulier, ne pourra jamais trouver sa place dans un musée comblé quelconque. Il faudra sans doute laisser ce secteur-là à des institutions de plaine qui auront été capables de dénicher des locaux volumineux, tel le Musée agricole romand de Chiblins qui, dans les vastes locaux de l'ancien moulin de ce nom, présente environ deux milles pièces liées à l'agriculture. En aucun cas on ne va leur faire de l'ombre !

Nous allons retrouver le matériel qui fut exposé dans la salle de l'Essor lors d'une exposition consacrée à l'agriculture en 1990. On s'étonnera d'une part de ne plus découvrir ces machines dans nos collections, et d'autre part, vu l'exiguïté actuelle de nos locaux, de ne pouvoir que s'en féliciter. En vérité, avoir à gérer des machines et véhicules de cette importance, pour une Association telle que la nôtre, le Patrimoine de la Vallée de Joux, est un véritable cauchemar. Il ne nous restera sans doute plus à garder dans un avenir proche qu'une faucheuse de cet ancien temps, un char à échelles, témoin mythique indispensable, et un ou deux objets d'un volume égal. Ceux qui ne comprendraient pas cette manière de voir peuvent une fois encore calculer le coût au m² d'un espace quelconque qui pourrait nous être mis à disposition pour se rendre à l'évidence. En fait d'objets agricoles de gros volume, il n'y a que deux solutions, le modélisme ou le virtuel ! Nous vous proposons ici cette seconde formule.



Travaux des champs.

Dombréa, La Vallée de Joux, 1897. Image mythique des fenaïsons à la Vallée de Joux. Charbonnières, Grayets, famille d'Alfred et de Gustave Golay.

Une exposition sur l'agriculture à la Salle du Patrimoine en 1990.



De visible faucheuse tractée par le cheval, char à échelles, deux pièces en stock.



Autre vue de ces deux engins lourds et volumineux. Si le char à échelles peut se démonter, par contre rien à faire avec la faucheuse ! On peut d'ailleurs se poser la question de savoir comment ils ont fait pour la monter au local d'exposition. Soit ils étaient nombreux, soit ils étaient plus forts que nous le sommes devenus !



Un semoir, disparu de la circulation, une grosse cuve, idem, et une planche à laver en stock. Dans le fond un van mécanique toujours en stock lui aussi.

CHAPITRE VI - INSTRUMENTS DE TRAVAIL UTILISÉS POUR L'AGRICULTURE

Les colons établis au Lieu sous la houlette plutôt impérieuse des abbés de Joux, venaient en majeure partie des coins favorisés de la plaine vau-daise et des bords du Léman. Ils s'essayèrent à appliquer les procédés de culture du bas pays aux nécessités du sol avare de leur nouvel habitat.

A tout seigneur tout honneur. L'antique araire nous occupera tout d'abord.

Les renseignements sur les charrues utilisées du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle nous font défaut. Le plus ancien échantillon connu sommeilla des générations durant dans l'abandon avant de prendre le chemin de Bâle. Les amateurs de choses anciennes pourront y voir ce qui subsiste de cette lourde charrue de bois contre-bardé de tôle¹.

Les herses, massives et encombrantes, revenaient assez cher; aussi de petits propriétaires s'associaient-ils pour s'en procurer une en commun. Les parts s'héritaient ou se vendaient.

Moins fréquents encore les rouleaux ou "rebattes". Les gens du commun cherchaient à les emprunter aux heureux propriétaires. Les inventaires du milieu du XVIII^{ème} siècle ne font encore aucune allusion à ces lourdes masses. Elles durent faire leur entrée plus tard.

Fourches et râteaux se fabriquaient et se réparaient à domicile, au cours des longs mois d'hiver. La fourche d'autrefois, plate à l'exception des cornes de vaches (comons) fichées aux trois pointes, désavantageaient ceux qui s'en servaient. On ne devait pourtant pas ignorer, de ce temps-là, l'art de courber le bois. De nouvelles fourches à extrémités élégamment recourbées et combien plus variables firent apparition aux foires au milieu du XIX^{ème} siècle. Toutes nous venaient de la plaine. Le Combiere, on s'en étonne, préféra les acheter que d'adopter ce nouveau système de fabrication.

Le râteau était facile à fabriquer. Les vieillards s'en chargeaient volontiers. On pouvait les voir occupés, en veillée, à arrondir au moyen d'un simple couteau les bâtonnets destinés à servir de dents; à percer dans une liste de bois des trous en enfilade; à adopter à un long manche (l'ata) la tige munie de ses dents au moyen d'étais également de bois ou de solides racines.

Par nécessité, chaque cultivateur devait s'improviser, dans une certaine mesure, charpentier, boisselier ou charron. Dans nombre de fermes l'on parvenait à produire un fléau, un van, une brouette, un chariot à deux roues, voire un char à foin à quatre roues.

1. Le lieu où a été exposée cette charrue n'a pas été spécifié par le professeur Piquet. Il s'agit probablement du musée national.

L'étable, aux fenêtres rares et petites, était mal éclairée, peu ou pas aérée. Il existait même des étables tout-à-fait borgnes.

Une fois habitué à la pénombre, l'œil distinguait, suspendu ou accrochée quelque part, l'indispensable chaise de vacher (boutacu) à pied carré ou tourné, muni d'une pointe. Une courroie permettait de le fixer à la ceinture du trayeur.

Une sorte d'étagère reliant deux poutres du plafond abritait l'étrille, la brosse et la boîte à graisse. La tâche (tatse), récipient de cuir pour le sel et gobelet à graisse attenant, se rencontrait dans les chalets de montagne.

Dans un coin, appuyée à la muraille lépreuse, nous distinguons vaguement: la pelle carrée de bois, dite rabliot, servant à glisser le fumier vers la raie, dépression à l'arrière du bétail où coule le purin, le balai de bouleau (bialle) et la brouette à fumier (bèluyetta) et "un tri", soit trident¹.

A la muraille s'adossait certaine chaise percée répondant au nom de "benna", inévitablement flanquée de deux monceaux de ramilles vertes de sapin (dé) à une époque où le papier n'abondait pas.

La lourde caisse à purin, dite beluyè, tantôt montée sur roue, tantôt transportable au moyen d'une civière, servait à vider le creux à purin de son lisier lorsque la nécessité s'en faisait sentir.

Cette cassollette odoriférante et encombrante se remisait d'ordinaire au névau. Un puisoir (pouaijaou) en était le compagnon naturel. Il importe de ne pas confondre cette caissette carrée et mobile avec le puisoir rond au manche fixé obliquement qui servait à projeter sur les prés le fertilisant liquide en longues traînées².

1. NdR. Sauf erreur le trident avait en réalité quatre dents. Pour la simple raison qu'une fourche a trois dents, utilisée de préférence pour les foin, n'aurait pas permis de déplacer le fumier, les fourchons étant trop écartés.

2. Pergues au pays de Neuchâtel; terme apparenté à notre désuet "perdzolâyè"; l'un et l'autre dérivés de pergere - diriger vers.

Pour la découverte d'une agriculture de montagne...



Vous posez, Messieurs-Dames, pour une agriculture traditionnelle aujourd'hui révolue. Chapeaux de paille pour ces Messieurs, rien sur la tête pour ces Dames.



C'est le temps de charrier son fumier. Ici au Brassus



A la Brasserie, famille Piguet dont l'Henriette était institutrice aux Charbonnières.



L'Orient, le Sentier

Orient-de-l'Orbe. Température en dessous de zéro.

Et viennent les labours...



Magnifiquement représenté par Léopold Piguet. Nous sommes aux Piguet-Dessous



Au Brassus, photo d'Auguste Reymond.



Les riches terres du Mont-du-Lac, avec un microclimat favorable, sont propices aux labours.



Nous sommes en 1905, en compagnie d'Alfred-Moïse Rochat, père de Jean-Emmanuel Rochat.



Au Lieu, dans des coins impossibles, avec aux chevaux Raymond Guignard.



A l'Abbaye, en dessous de Ique-Dessous. Pour le Lieu et l'Abbaye, usage de la charrue type brabant, tandis que pour le Mont-du-Lac, on en est encore à la charrue traditionnelle avec les grands bras.



Jules Rochat des Charbonnières, aux Frênes, herse après labourage.



Le plan Wahlen appliqué pour la culture des pommes de terre aux Esserts de Rive.

Et viennent donc les foins ou les fenaisons, si vous préférez !



Quand tout se faisait encore à la faux et à la fourche. Ici aux Plats du Séchey, avec les Alphonse de la grande famille des Mouïson.



Faucheuse mécanique. La force est prise sur les roues à crampons. Plus tard pour celle-ci, soit pour actionner le peigne, on munira l'engin d'un moteur. Il en sera deux fois plus lourd.



Idem, Armand Golay aux Charbonnières, plus précisément aux Grayets.



Idem, un matin dans la Combe des Vyffourches avec Victor Rochat du Séchey.



Après la fauche, le déjeuner ou les dix heures.



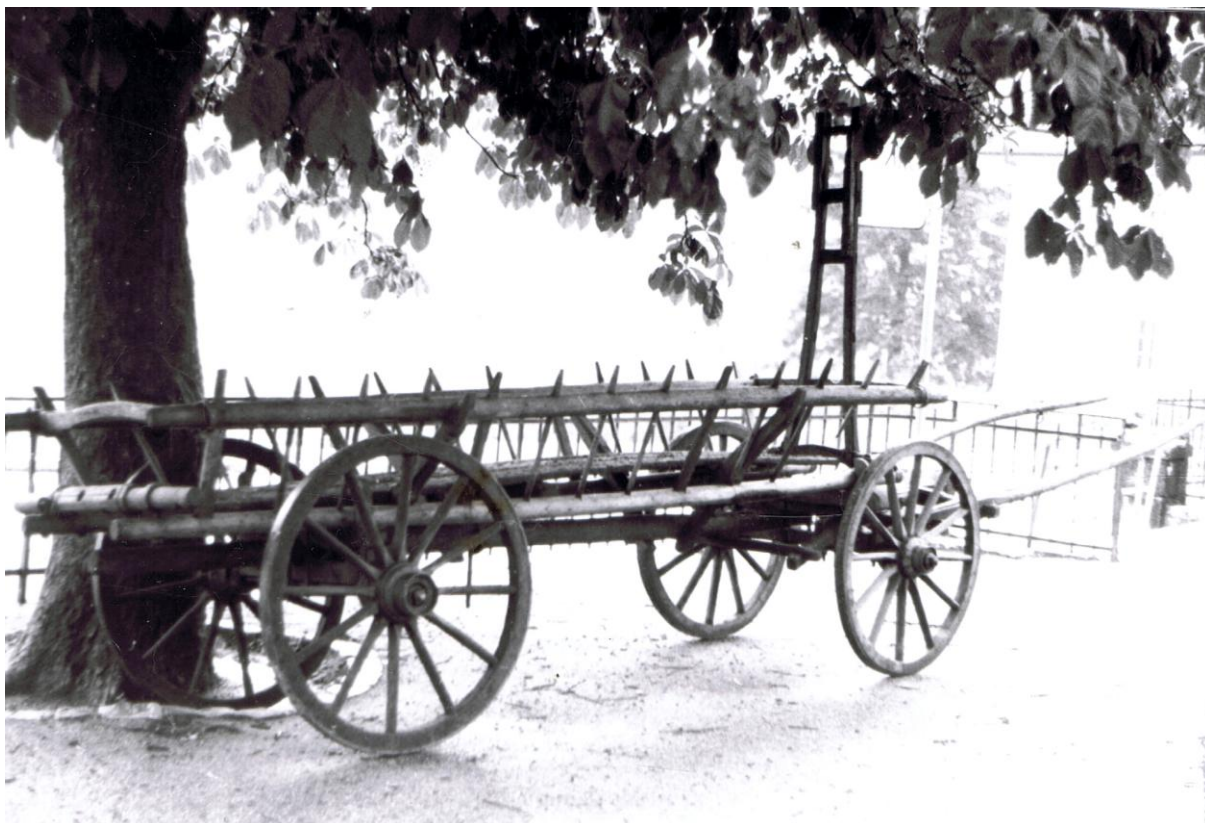
Ce bon vieux char à échelles utilisé partout pour les foins et regains. En ce dernier cas, avec fleuriers.



Des fleuriers pleins de regain – si grossier que l'on dirait du foin – sur un petit char devant le collège des Charbonnières.



La manière de remplir et d'attacher un fleurier par les Alphonse, à la Guenettaz.



Un char à échelles en provenance du Bas-du-Chenit, de la maison Le Coultre-Vautier.



Le char à échelles de Toto prendra le chemin de la Suisse allemande. L'on peut légitimement se demander ce qu'il est devenu !



Les râteau-lion pouvait rendre quelque service.



Les foins chez les Tsun aux frênes ou aux Replatets.



Les foins avec la famille de Victor Rochat du Séchey. Dans les champs des Prés Pourris.



Le modernisme a gagné le Mont-du-Lac.



Plus fort encore avec le tracteur et la botteleuse.

Le temps des moissons

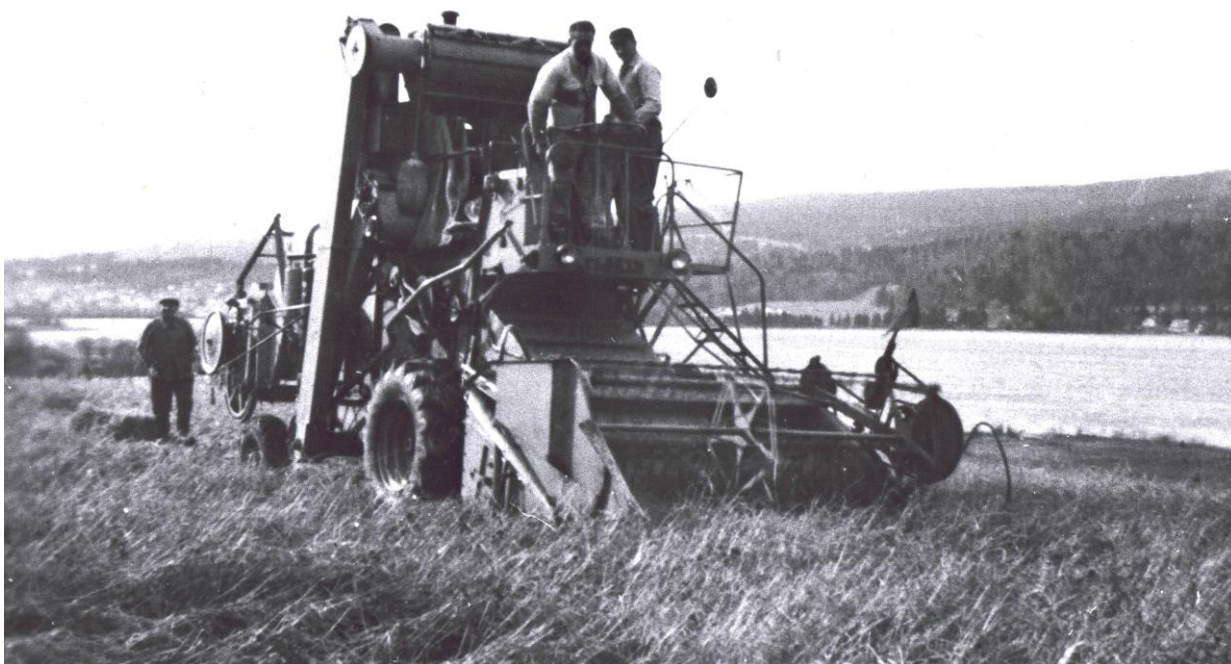


Comme elle était belle, l'orge, sous ce ciel d'été fixé à jamais par Suzy Audemars.



Les moissons en-dessous du Mont-du-Lac, toujours avec Jean Emmanuel Rochat.

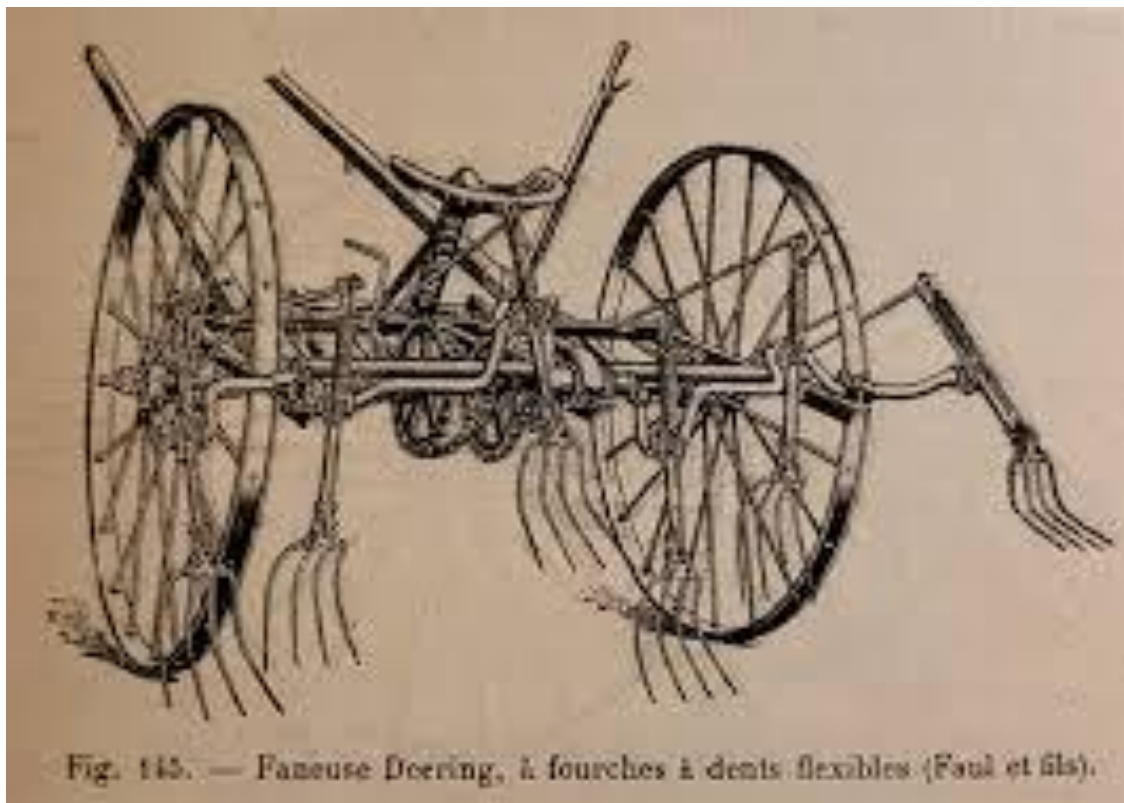




Une moissonneuse batteuse pas loin du lac de Joux, spectacle vraiment insolite. Et l'on ne dira donc pas qu'il n'y eut jamais de cultures valables à la Vallée de Joux !



Pour le lisier, mieux vaut un tombereau en maquette qu'en vrai ! Travail de Noldy fils.



Il y avait aussi ce genre de faneuse à fourches.



Comme aussi ce type de rouleau.



De manière moins évidente le semoir tracté.

Gros engins ayant servi dans le cadre de notre agriculture de montagne et tractés par le cheval ou les chevaux:

Char à échelles

Char à pont

Char à ridelles

Char à brancards

Char à fumier – simple modification la plupart du temps du char à échelle pour le transformer en char à brancard. Comme ci-dessous

Tombereau à fumier

Tombereau à lisier, carré ou simple bossette mise sur un char à brancards

Traîneau à fumier

Charrue à bras

Charrue brabant

Herse, avec des pointes ou des couteaux de différentes formes

Herse « mobile »

Rouleau

Semeuse

Faneuse à fourches

Râteau lion

Faucheuse tractée par le cheval, avec ou sans le moteur

Moissonneuse batteuse lieuse

Mécanique à battre le grain, a remplacé le battage au fléau et le van, manuel ou mécanique.

Et bien entendu, l'on en oublie.

Du bon usage du char à brancard



Sablière des Esserts, conséquente à la dernière glaciation, alors que chacun peut venir s'y servir en sable avec le char à brancard sur lequel on dispose un cadre.



En revenant des Prés Pourris après y être allé mener un bon chargement de fumier.



En revenant des Marichets. Idem, après avoir mené un bon chargement de fumier à la Grand Côte ou à la Petite Grand Côte, territoire qui se partageait entre les gens des Charbonnières et ceux du Séchey.



Et pour finir une petit balade en cabriolet qui ne nous fera surtout pas de mal !

